



NEUF MOUVEMENTS POUR UNE CAVALE

le désordre des choses

Aurélia Lüscher / Guillaume Cayet

**Si la Grèce antique
avait ses rites et ses croyances,
aujourd'hui, au nom de quels dieux
sur l'autel de quelles valeurs
m'a-t'on promis l'hécatombe ?**

Jérôme Laronze



Création automne 2019 Monologue itinérant autour du paysan Jérôme Laronze
durée 1h10 - tout public à partir de 14 ans

spectacle disponible en tournée

écriture Guillaume Cayet **mise en scène** Aurélia Lüscher **création avec** Fleur Sulmont
jeu Fleur Sulmont en alternance avec Cécile Bournay
lumières & régie générale Juliette Romens **scénographie** Guillemine Burin-des-Roziers
vidéo & son Antoine Briot **voix off** Claude Thébert & agriculteur.trice.s
regard paysan Jean-Paul Onzon

production le désordre des choses **coproduction** Théâtre des îlets - Centre Dramatique National de Montluçon, La Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale **soutien** Ministère de la culture et de la communication - Drac - Auvergne-Rhône-Alpes, Conseil régional Auvergne Rhône-Alpes, Conseil départemental du Puy-de-Dôme, Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines - Paris, Jeune Théâtre National
La compagnie a bénéficié de l'aide à la reprise du Ministère de la culture et de la communication-DRAC Auvergne - Rhône-Alpes en 2020.

Le texte est lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA
Il est publié aux éditions Théâtrales

La compagnie est associée à la Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale pour les saisons 2019-2022 et à la Comédie de Valence - Centre Dramatique National Drôme Ardèche pour la saison 2020-2021

Jérôme Laronze

© DR



Le 20 mai 2017, veille de l'élection présidentielle, un gendarme tue Jérôme Laronze, 36 ans, éleveur d'une centaine de vaches à Trivy (Saône-et-Loire), au terme de neuf jours de cavale transformée en chasse à l'homme.

Fervent défenseur d'une agriculture privilégiant la défense du vivant et militant contre le puçage et la traçabilité des animaux, Jérôme était depuis quelques années dans le collimateur de la D.D.P.P (Direction Départementale de la Protection des Populations).

Le 11 mai 2017, Jérôme prend la fuite à la suite d'un contrôle sanitaire, sans qu'aucune violence n'ait été commise, avant d'être abattu neuf jours plus tard par trois balles de la gendarmerie, au volant de sa Toyota. L'affaire ne retient pas l'attention des médias.

Cet événement croise la trajectoire d'écriture de Guillaume Cayet, qui a déjà consacré un texte au monde paysan avec *Dernières pailles* (Éditions Théâtrales, 2016).

Après de nombreux échanges avec Jean-Paul Onzon, agriculteur bio auvergnat, et Marie-Pierre Laronze, sœur de Jérôme, Guillaume écrit un texte, sous la forme d'un monologue, où une sœur - possible Antigone contemporaine - réclame un procès pour son frère, dans une affaire policière risquant d'être classée en non-lieu.

Un monologue en neuf mouvements, où il est question de colère, de normes agricoles, de violences policières, d'injustice, et de transformer le deuil en révolte.

le désordre des choses place ce projet dans le cadre d'un ensemble de recherches intitulé *Sortir de la nuit*. Ce cycle, dont le titre est inspiré par l'ouvrage d'Achille Mbembe, *Sortir de la grande nuit*. Essai sur l'Afrique décolonisée (Éditions de La Découverte), s'articule autour de deux axes distincts. Celui de la fracture coloniale, thématique centrale du spectacle *B.A.B.A.R (Le transparent noir)* et d'*Innocent.e.s* (théâtre en lycée autour de la décolonisation), et celui des violences policières, abordées avec *La comparution* et *Neuf mouvements pour une cavale* (monologue itinérant autour de Jérôme Laronze).

Si le projet à venir *La comparution* traitera de l'histoire des violences policières en prenant pour ancrage l'Algérie, les milieux urbains, les révoltes de 2005 et la Brigade Anti-Criminalité, il a semblé important de prendre également en considération que d'autres corps pouvaient être visé.e.s par ces violences, en dehors des zones dites "sensibles". Car la violence policière tue, dans les zones sensibles tout comme dans les zones rurales.

L'histoire de Jérôme Laronze demeure, en ce point, représentative d'une certaine violence exercée par la société capitaliste (imposition de normes faites pour et par les industriels de l'agro-business à de petites exploitations) sur un individu et sur un groupe dont il faisait partie, celui des paysan.ne.s. Dans cette tragique histoire, trois types de violence s'exercent. La première est de nature psychologique, elle est exercée par l'administration sur Jérôme. Ce dernier y répond en prenant la fuite, lorsqu'avec son tracteur il tente d'échapper aux gendarmes encadrant la saisie de son cheptel. S'exerce donc dans le geste de Jérôme, une violence défensive, relevant de la nécessité vitale, du réflexe d'auto-défense, de la praxis de résistance. Enfin, une troisième sorte de violence s'exerce lorsqu'un gendarme abat Jérôme de trois balles dans le dos. Ce dernier acte est clairement offensif, pourtant c'est à ce dernier que la légitime défense revient.

La question du droit à la violence, étudiée par Elsa Dorlin dans son essai *Se défendre*, (Éditions La Découverte, 2017), renvoie à l'histoire et à la phénoménologie de la violence. Si l'État "détient le monopole de la violence légitime" (pour paraphraser Max Weber), la BAC, les forces de police et de gendarmerie qui le représentent ont le devoir de protéger leurs citoyen.ne.s. Mais lequel.le.s ? Contre qui ? Contre quoi ? Et surtout comment ?

pour aller plus loin

Revue XXI, n°41, *Seul contre tous*, janvier 2018

Fabrice Nicolino, *Lettre à un paysan sur le vaste merdier qu'est devenue l'agriculture*, Les Echappés, 2015

Xavier Noulhianne, *Le ménage des champs*, Éditions du bout de la ville, 2016

Yannick Ogor, *La paysan impossible, Récit de luttes*, Éditions du bout de la ville, 2017



Comment sortir des théâtres ?

Comment raconter cette histoire ? Et à qui ? Sont les premières questions que nous nous sommes posé.e.s. Nous avons décidé de créer une forme légère et hybride, qui puisse se jouer aussi bien dans une salle de théâtre que dans une grange de ferme, mais tout en conservant une exigence visuelle et sonore. Une comédienne, un auteur, une metteuse en scène, un conseiller agricole, une scénographe, un éclairagiste et un régisseur son constituent l'équipe.

Sortir des théâtres pour aller dans le monde agricole et faire entrer des thématiques habituellement non-théâtrales dans les salles. Prêter la voix à cette histoire passée sous silence.

Travailler sur la marge, les luttes, en sortant des salles pour les périodes de répétitions et de jeu, afin de trouver des inspirations en dehors du texte et des outils habituels du théâtre. Nous avons donc parsemer les périodes de travail de rencontres avec des paysan.ne.s, sur la période de création de la maquette en septembre 2018 à Riom. Été en lien avec la famille de Jérôme, sa sœur Marie-Pierre, avocate et porte-parole de la famille, nous avaient semblé important pour nourrir l'écriture du texte.

Comment créer des lumières hybrides et adaptables en dehors des plateaux ? Nous avons pensé une création lumière en deux temps. Une première prévue pour les salles, travaillant sur les neuf journées de cavale, avec une régie simple construite sur neuf états lumineux. Nous avons travaillé sur la lumière naturelle et le réalisme pour basculer dans la déréalisation. Du fait divers à la fiction. En tournée dans les fermes ou autres lieux, une régie légère comporte un minimum de projecteurs, prenant en charge la totalité des neuf états lumineux, en ménageant une autonomie d'alimentation de manière à pouvoir envisager y compris des représentations en extérieur. Le but étant de créer une forme transportable légère, à partir du matériel léger fourni par les théâtres.

Quel rôle pour le son ? L'écriture d'un chœur par Guillaume Cayet (rappel de la structure antique du mythe d'Antigone), nous a obligé à poser la question de l'extérieur, mais aussi à interroger le multiple. Nous avons donc enregistré des voix, pour donner une dynamique au son via une multidiffusion des paroles de Jérôme et d'autres paysan.ne.s enregistré.e.s sur le territoire. En tournée, l'équipe de quatre personnes (son, lumière, jeu, mise en scène) propose des débats à l'issue des représentations, en présence de Jean-Paul Onzon, Guillaume Cayet, ou Marie-Pierre Laronze .



© Aurélie Lüscher

extrait

[...] je suis désolée mais je n'y peux rien c'est la réglementation c'est comme ça pas la peine de je veux dire me regarder comme ça je ne suis pas je veux dire quelqu'une qui vous veut du mal pas la peine vos yeux comme ça de les tenir devant moi j'ai l'autorité vous avez la haine [...] qui gagne ? [...] vos bêtes doivent être envoyées à l'abattoir rassurez-vous pas toutes juste celles non-tracées celles sans identité vos migrantes là non certifiées [...] il nous faut des labels sûrs un terroir labellisé [...] il va falloir s'en débarrasser ne rien valoriser [...] vous ne pouvez pas vendre de la viande sans papier il existe des frontières administratives vous comprenez avec l'Europe les accords les multinationales il existe des règles c'est dicté plus haut d'en haut c'est comme ça pour la compétence vis-à-vis de l'Europe vous comprenez l'Europe vous devez comprendre chevauchant son taureau vous comprenez l'Europe est dessus [...] le taureau elle est sur lui [...] elle n'en a rien à foutre de vos limousines ce qui compte c'est la façon dont vos limousines conduisent le progrès de l'Europe vous comprenez Europe chevauche les paysan.ne.s alors vos limousines sans papier les frontières il n'y a que les oiseaux qui les traversent mais vous n'êtes pas du ciel vous [...] vous auriez voulu l'être peut-être [...] moi astronaute et vous le ciel ça nous fait une belle jambe parce que terrien.ne vous comme moi qui suis du contrôle dans l'administration sanitaire les deux pieds dans le lard du monde [...] quelque chose comme ça qu'elle avait dit la dame du contrôle sanitaire dû dire quand elle était venue la fois de trop avec ses amis contrôleurs et quelques militaires des gendarmes du coin [...] ce n'était pas le premier non contrôle ce n'était pas le premier contrôle il y en avait eu d'autres d'autres avaient eu lieu plus tôt quelques années durant une dizaine à tout compter [...] cette fois-ci c'était déjà trop tard [...]



le désordre des choses

le désordre des choses est une compagnie théâtrale créée en 2014 à Ennezat, en Auvergne-Rhône-Alpes (dans la ferme d'un agriculteur bio). Elle réunit autour d'un même projet artistique Aurélia Lüscher (comédienne-metteuse en scène issue de l'École de la Comédie de Saint-Etienne) et Guillaume Cayet (dramaturge-auteur formé à l'ENSATT à Lyon). Le projet de la compagnie se définit autour de plusieurs axes : travailler les écritures contemporaines, lier dramaturgie poétique et théâtre politique, articuler fable et réel, instaurer une dynamique de territoire (rapprocher amateur.ices et pratiques professionnelles, créer des partenariats avec des lycées, des écoles, des prisons), développer un théâtre de troupe avec des acteur.ices et des collaborateur.ices complices. Les projets de la compagnie sont pensés au long cours, par cycles et thématiques. Ainsi depuis 2015, c'est autour de deux problématiques que la compagnie travaille, celle du post-colonialisme et celle de la ruralité. Pour sensibiliser le public et toucher un plus grand nombre de spectact.eur.ice., des petites formes sont également écrites et représentées dans des espaces non-théâtraux. La compagnie tente de représenter des histoires dissidentes, prônant un théâtre de décentralisation et de service public. Elle porte sur scène des corps/voix souvent peu présent.e.s au théâtre, pensant que la représentation peut donner aux oublié.es de l'histoire voix au chapitre. Elle ne conçoit pas la représentation théâtrale comme une cérémonie mais comme le lieu de l'agora. Le lieu du dissensus, du débat, entre cette histoire représentée et l'Histoire dite officielle.

La compagnie est soutenue par le Ministère de la culture et de la communication-DRAC Auvergne – Rhône-Alpes, le Conseil régional Auvergne – Rhône-Alpes et le Conseil département du Puy-de-Dôme.

équipe artistique

Guillaume Cayet

écriture

Guillaume Cayet travaille avec divers.es metteu.r.se.s en scène comme dramaturge et collaborateur artistique. Il a signé une dizaine de pièces, dont plusieurs ont fait l'objet de publication aux Éditions Théâtrales (*Les Immobiles*, *Proposition de Rachat*, *Dernières Pailles*, *Une commune*, et *B.A.B.A.R.*), aux Éditions EnActes (*De l'autre côté du massif*, *La disparition*) chez Lansman Éditeur. Ses pièces ont reçu différents prix (Artcena, Journée des auteurs de Lyon...) et ont été lues dans différents festivals (Festival Focus de Théâtre Ouvert notamment) et mises en onde sur France Culture. Il collabore avec Julia Vidity en tant que dramaturge depuis la pièce *Illusions* d'Ivan Viripaev, et en tant qu'auteur (*Dernières Pailles* création de Julia Vidity en 2017 à la Scène Nationale de Bar-Le-Duc), ainsi qu'avec Guillaume Béguin et le Collectif Marthe. Il est aussi membre de la compagnie le désordre des choses avec laquelle il crée *Les immobiles*, *B.A.B.A.R. (le transparent noir)*, *Neuf mouvements pour une cavale*, autour du paysan Jérôme Laronze, et *La Comparution* (sur les violences policières). Son parcours l'amène également à investir d'autres champs littéraires et esthétiques puisqu'il travaille actuellement à l'écriture de son premier roman et de ses premiers scénarios.

Aurélia Lüscher

mise en scène

Aurélia Lüscher s'inscrit au Conservatoire de Musique de Genève en filière art dramatique, sous la direction d'Anne-Marie Delbart et passe en parallèle un Bac International, philosophie et arts plastiques. En 2012 elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Etienne et travaille ensuite avec Christian Duchange et avec Anne Courel. Elle joue en 2015-16 dans *Les Immobiles*, texte de Guillaume Cayet avec la compagnie le désordre des choses qu'elle co-fonde avec l'auteur Guillaume Cayet en 2014, puis dans *B.A.B.A.R. (le transparent noir)* création 2017 à la Maison des Arts du Léman, spectacle qu'elle met aussi en scène. Elle joue avec Emmanuel Matte dans *Innocent.e.s*, texte de Guillaume Cayet mis en scène par Fleur Sulmont. Elle met en scène *Neuf mouvements pour une cavale* en 2019, co-produit par la Comédie de Clermont - Scène nationale et le Théâtre des Îlets à Montluçon. Elle fonde également le Collectif Marthe implanté à Saint-Etienne, avec Marie-Ange Gagnaux, Clara Bonnet et Itto Medhaoui. Avec leur spectacle *Le Monde Renversé*, le collectif a été sélectionné par Prémises Production pour un accompagnement de trois ans en production et pour une résidence au Théâtre de la Cité Internationale à Paris de la même durée. Leur seconde création *Tiens ta garde* est jouée en mars 2020 à la Comédie de St.-Etienne, en partenariat avec la Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, le TDB, le Théâtre de l'Union - Centre dramatique national de Limoges et le Théâtre du Point du Jour auquel le collectif est associé depuis 2019.

Fleur Sulmont

jeu

Depuis sa sortie du CNSAD en 2001, elle travaille en tant que comédienne dans les spectacles de F. Sonntag, Cie AsaNisiMAsa. Elle joue également avec H. Tillette de Clermont-Tonnerre, J. Jouanneau, D. Lamand, V. Rafis, F. Trochel... Elle rencontre J. Fabre lors du stage de l'École des Maîtres, ce qui éveille son intérêt pour une approche plus corporelle de l'interprétation. Elle tourne entre autres des courts-métrages avec A. Bigeard, et participe au projet *Une Histoire de Folie* avec M. Bal et M. Williams Gamaker. En 2016, elle a assisté O. Grosset-Grange dans sa création jeune public *Le Garçon à la valise* (M. Kenny) et le circassien S. Julien pour sa prochaine création. Depuis 2010, elle dirige également des ateliers de théâtre et d'arts plastiques avec des enfants issus de centres sociaux. Elle travaille régulièrement avec des élèves dans le cadre d'actions culturelles.

Juliette Romens

lumières et régie générale

Juliette Romens est une éclairagiste pour le spectacle vivant basée à Paris. Elle intègre l'ENSATT dans la 74^e promotion en Conception Lumière où elle va rencontrer des éclairagistes comme Marie-Christine Soma, Mathias Roche, Michel Theuil ou Annie Leuridan. À l'ENSATT, elle travaille au près de Jean-Pierre Vincent et fait sa création de fin d'études avec Alain Françon sur *La trilogie du Revoir* de Botho Strauss. Après ses études, elle poursuit son travail d'éclairagiste avec plusieurs compagnies de théâtre et de danse et collabore ainsi avec le désordre des choses, le Collectif Marthe, Antoine Cegarra, Marion Siéfert, Mylène Benoit, Jean-Paul Wenzel, entre autres. Attachée au rapport entre lumière et matière, elle s'intéresse principalement à la co-rélation entre espace, plasticité et corps en mouvement.

Cécile Bournay

jeu

Élève à l'École Nationale de la Comédie de Saint-Etienne où elle est comédienne permanente en 2002-03, elle a notamment travaillé avec Pierre Maillet, Jean-Claude Berutti, Christian Schiaretti, Marcial Di Fonzo Bo, Johanny Bert, Serge Tranvouez, Véronique Bellegarde, Robert Sandoz, Gwenaël Morin. À Lyon, elle rencontre Michel Raskine (*Périclès, Huis-Clos*). Elle joue au Théâtre de l'Odéon avec Giorgio Barberio Corsetti (*Gertrude* d'Howard Barker 2009 et *La ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis 2010). En 2011, elle travaille avec Richard Brunel dans *Les Criminels* de Ferdinand Brückner (tournée 2013-14). Puis elle est dirigée par Eric Massé dans *Les Bonnes* de Genet. En 2014-15, elle joue dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Laurent Brethome. En 2016, elle joue pour Pierre Maillet dans *La cuisine d'Elvis* de Lee Hall, créé à la Comédie de Saint-Etienne.

Également accordéoniste, elle participe à la composition musicale de nombreux spectacles et crée en 2013 son propre cabaret *J'ai fait une belle croisière* avec Jean-Pierre. Depuis 2018, elle travaille régulièrement avec Guillaume Cayet et Aurélia Lüscher (*B.A.B.A.R (le transparent noir)* et *Neuf mouvements pour une cavale.*)

Guillemine Burin-des-Roziers

scénographie

Après un BTS Design d'Espace à Olivier de Serres, Guillemine intègre le département scénographie de l'ENSATT. Elle y a l'occasion de travailler avec Mathieu Bertholet, Cécile Pauthe, Claire Lasne-Darcueil, ainsi que Richard Brunel, qui met en scène *La Dispute* dont elle co-signe la scénographie avec Gala Ognibene en 2013. Ensemble, elles créent notamment la scénographie pour *Woyzeck* mis en scène par Ismaël Tifouche-Nieto au théâtre de la Tempête. En 2017, Guillemine crée la scénographie de *Tailleur pour Dames* mis en scène par Louise Vignaud aux Célestins. Elle conçoit également les scénographies de *Illusions* au TNP puis *OVNI*, mis en scène par Olivier Maurin. En parallèle, son parcours s'ouvre à l'opéra. Elle rencontre Pierre-Emmanuel Rousseau, qu'elle assiste aux décors du *Barbier de Séville* et *Hansel et Gretel* à l'Opéra National du Rhin, ainsi que de *La Clémence de Titus* aux Opéras de Rennes et Nantes. Elle assiste également Zad Moutaka à la scénographie pour *Le Choix d'Hémon*, composée pour l'Opéra National du Rhin. En 2020 elle réalise la scénographie pour *Le 66!* de Offenbach mis en scène par Victoria Duhamel.

Antoine Briot

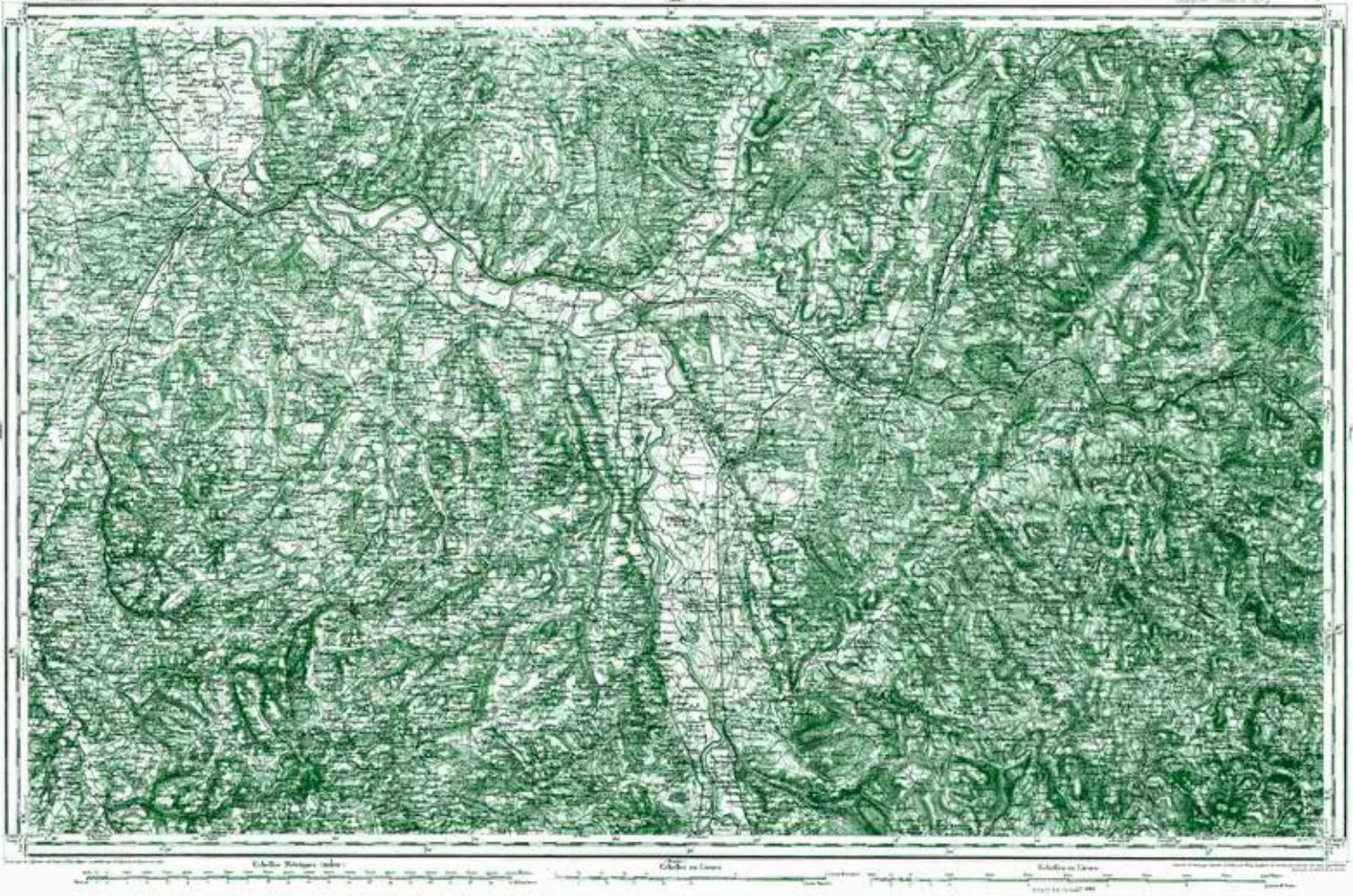
vidéo et son

Créateur visuel et sonore pour le spectacle vivant et les arts plastiques, Antoine est formé à l'ENSATT de Lyon puis à l'ESAAix d'Aix en Provence. Actif dans le secteur du théâtre contemporain, il collabore avec Karim Bel Kacem et la compagnie suisse Think Theatre Theatre à la réalisation de dispositifs sonores et visuels pour les pièces *Mesure pour Mesure*, *L'Urgence* et *Eromania*. Au service des écritures contemporaines, Antoine est membre depuis l'origine de la compagnie le désordre des choses. Il réalise la vidéo et le son pour *B.A.B.A.R.* et les animations vidéos pour *Neuf mouvements pour une Cavale*. Pour la danse, il réalise des dispositifs sonores pour la Cie Ilka menée par Maud Bandel et pour Futur Immoral portée par Paola Stella Mini et Konstantinos Rizos. Issu d'un écosystème artistique lié aux musiques amplifiées et électroniques, il participe à différents projets musicaux et fonde la Canopée pour laquelle il écrit et co-compose *Le Crépuscule des maîtres*. Parallèlement à cette activité, il co-crée le Collectif ARCAAN dédié aux arts numériques et en particulier à la création vidéo architecturale pour laquelle il compose les bandes sons de Irrelevant, Immersive et Emersive primés dans différents festivals internationaux.

Jean-Paul Onzon

regard paysan

Né en 1960, paysan dans la plaine de la Limagne à proximité de Clermont-Ferrand, il cultive céréales, légumineuses et plantes fourragères en agriculture biologique. Ancien responsable à la Confédération Paysanne, il défend une agriculture paysanne écologiquement, socialement, humainement responsable et décemment rémunératrice. Il anime également une association d'agriculteur.trice.r.s qui souhaitent, via la formation collective, développer leur autonomie et leur indépendance. Musicien amateur, il s'intéresse à toutes les formes d'expression artistique.



contact

artistique

Aurélia Lüscher

aurelia.luscher@gmail.com

06 95 63 82 27

diffusion

Karine Bellanger - Bora Bora productions

bellanger.ka@gmail.com

06 75 94 70 46

administration

Roma Calmant

cieledesordredeschoses@gmail.com

06 33 60 51 81

le désordre des choses - C/O Jean-Paul Onzon - Lieu-dit Au palais - 63720 ENNEZAT

site <https://www.ledesordredeschoses.org>

Licences 2018-00005169

siret 809576309000029